

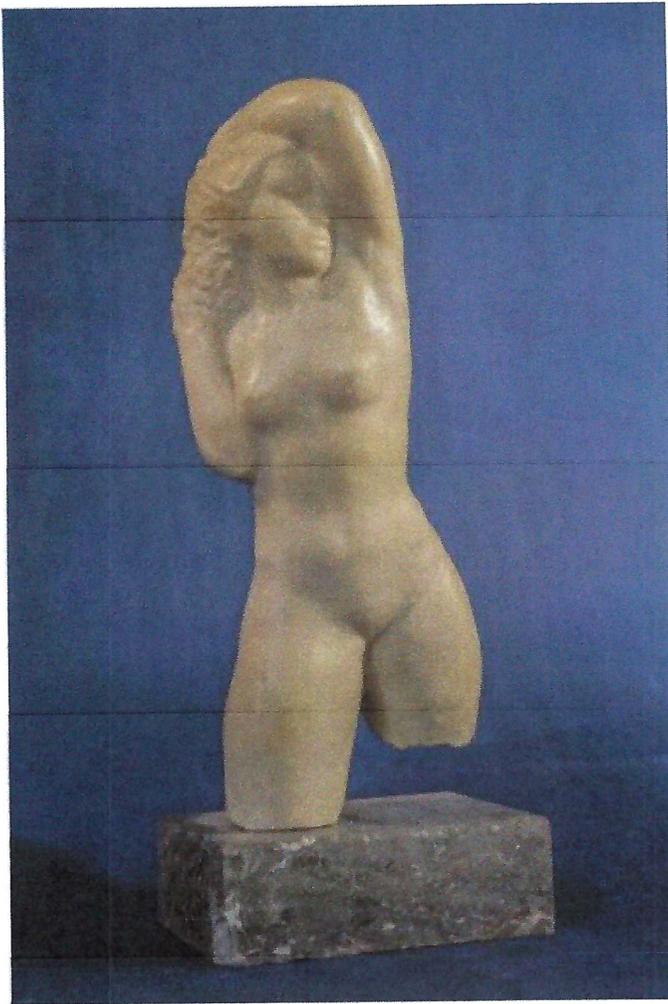
✓ Ce contenu vous est réservé en tant qu'abonné

Une sculpture de Letourneur donnée à Cherbourg

Bénédicte Bonnet Saint-Georges — jeudi 3 août 2023 — Toutes les versions de cet article : English , français

3/8/23 - *Acquisition - Cherbourg, Musée Thomas-Henry* « *De la chair que tu coupes mon vieux, c'est quelque chose de troublant, on l'aime et on en a peur, cela vibre tellement. Mais c'est très difficile à travailler c'est dur comme un âne et les outils ne font que passer, il y a pas mal de fer là dedans* ». Le marbre de Milan, réservé au chantier de la cathédrale, était relativement rare. René Letourneur décrit sa fascination pour ce matériau dans une lettre adressée en 1927 au sculpteur Jacques Zwobada. Cette chair de pierre, d'un jaune rosé, lui servit à traduire la sensualité féminine, ce dont témoigne la dernière acquisition du Musée Thomas-Henry de Cherbourg, une sculpture joliment intitulée *Élan* ; elle vient enrichir un fonds déjà riche de sculptures du début du XXe siècle.

Dans le sillage de Joseph Bernard, Letourneur renoua avec le procédé de la taille directe qu'il pratiqua avec virtuosité. Cette technique interdisant toute erreur, il préparait ses sculptures par des dessins préparatoires. Selon l'artiste, « *la taille directe peut se comparer une improvisation d'organiste, les esquisses préliminaires du sculpteur étant comparables au schéma de composition que le musicien aura en tête lorsqu'il déroulera son récit* ». Entre néoclassicisme et Art déco, ses créations déclinent avant tout des nus féminins puissants, allégoriques, qui trahissent l'influence de Maillol.



1. René Letourneur (1898-1990)

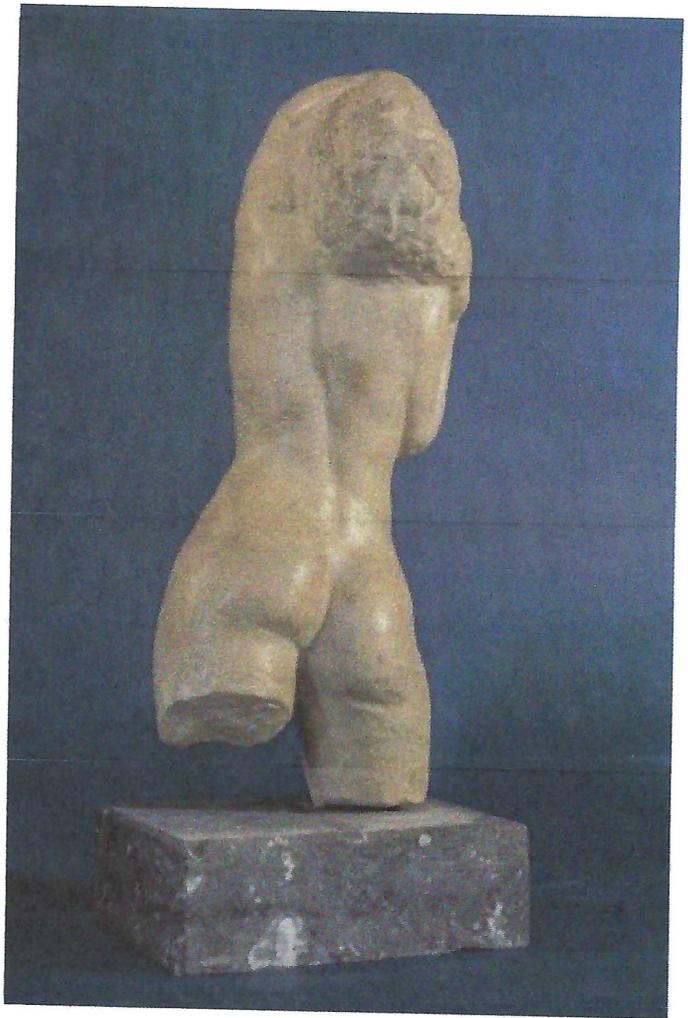
Élan, vers 1927-1930

Marbre de Milan - 39 x 13,5 x 13,5 cm

Cherbourg, Musée Thomas-Henry

Photo : Musée Thomas-Henry

👁 Voir l'image dans sa page



2. René Letourneur (1898-1990)

Élan, vers 1927-1930

Marbre de Milan - 39 x 13,5 x 13,5 cm

Cherbourg, Musée Thomas-Henry

Photo : Musée Thomas-Henry

👁 Voir l'image dans sa page

L'incarnation de l'*Élan* a été offerte au musée par le fils de l'artiste Jean Letourneur, lui aussi sculpteur. Il s'agit peut-être de la première sculpture qu'il réalisa en taille directe dans le marbre de Milan. La présence de pyrite de fer qu'il évoque dans sa lettre à Zwobada est bien visible. La figure a été sculptée dans une chute de marbre, comme un essai précédant des œuvres plus grandes créées à la même époque, lorsqu'il se trouvait en Italie, par exemple le buste de Béatrice ou le bas-relief intitulé *La Nuit*.

Plusieurs expositions ont permis ces dernières années de sortir de l'oubli ce sculpteur qui fut reconnu de son vivant et obtint de nombreuses commandes publiques. La Galerie Martel-Greiner à Paris, avait d'abord présenté en 2004 un ensemble de marbres, de bronzes, de terres cuites et de dessins, puis le Musée de Sceaux en 2009 avait proposé une petite sélection d'œuvres, à l'occasion de laquelle la monographie rédigée par Pierre Restany avait été rééditée (voir l'article).

Letourneur se forma à partir de 1916 auprès d'Antonin Mercié à l'École des beaux-arts de Paris, puis passa dans l'atelier de Jean Boucher. Il fit la connaissance de Jacques Zwobada avec lequel il gagna plus tard le concours pour l'érection d'un monument à Simon Bolivar à Quito, en Équateur ; le jury était alors présidé par Maillol. Médaille au Salon des artistes français dès sa première exposition, en 1922, René Letourneur participa régulièrement au Salon des Arts décoratifs, au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne. En 1925, il emporta une médaille d'or à l'Exposition des Arts décoratifs pour les bas-reliefs du salon d'honneur des Beaux-Arts, sur le thème de *La Ronde des muses*, puis obtint le grand prix de Rome en 1926 grâce à sa *Judith*.

Désireux d'intégrer de l'art dans l'architecture il exécuta des bas-reliefs ornementaux sur les façades des bâtiments, notamment le théâtre de Suresnes et le lycée Gambetta à Arras, ou bien encore *Le Tabac*, sur l'immeuble du 67 du quai d'Orsay. En 1962-1964, il fut chargé de concevoir deux figures monumentales en travertin romain pour le nouveau pont du Pecq, *La Seine* et *L'Oise*. Incarnées par des femmes nues évidemment, celles qu'on surnomme les « dames du pont » ont été restaurées en 2017.

— *Bénédicte Bonnet Saint-Georges*

Mots-clés

René Letourneur (1898-1990) - Acquisitions - Cherbourg, Musée Thomas Henry